Bureau météorologique.

Washington, 2 février — Indications pour la Louisiane—Temps pluvieux; plus froid vendredi après-midi; vents frais et vifs du sud-est tournant au nord-ouest.

Le Carnaval et le Club de la Presse.

Fidèle à la mission qu'il s'est imposée, dès sa création, et qui est sa grande raison d'être, le Club de la Presse de la Nouvelle-Orléans vient de faire à tous les journaux, non seulement de l'Union, mais aussi du nouveau et de l'ancien mondes un chaleureux appel. Il les a cordialement invités à honorer de leur présence nos fêtes de Carnaval qui seront, cette année, plus brillantes et attireront plus d'étrangers que jamais.

On ne saurait assez le féliciter et le remercier de cette louable initiative. Il est, du reste, puissamment aidé dans cette œuvre, non seulement d'art et de fantaisie, mais aussi et surtout d'utilité publique, par nos autorités d'Etat et le gouverneur Foster, par nos autorités municipales et le maire Flower, par le Roi du carnaval, par nos grandes corporations industrielles, commerciales et financières.

Tous lui ont offert leur concours avec un empressement, avec un zèle qui leur font le plus grand honneur. Toutes les invitations ont été suivies de réponses extrêmement favorables. Jusqu'ici donc, nous pouvons compter sur un succès complet. Nous aurons certainement ici, à partir de la semaine prochaine, un immense concours d'étrangers de toute origine et de toute langue. Notre ville va devenir, pendant une semaine ou deux, le rendez-vous d'une foule de journalistes et de publicistes d'Amérique et d'Europe.

Tout ce qui sait tenir la plume ou manier la parole se fait un devoir et un plaisir de venir assister à nos fêtes publiques, à nos processions, à nos bals, à nos représentations, à nos réunions mondaines.

Apprêtons-nous donc à recevoir cordialement tous ces visiteurs, pour qu'ils puissent rentrer chez eux, enchantés de la généreuse hospitalité qu'ils auront reçue et émerveillés des spectacles et des fêtes auxquels ils auront assisté.

A l'Ecole de médecine de Chicago.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 2 février—Le docteur Twing B. Wiggin, professeur de physiologie à l'Ecole de médecine et de chirurgie de Chicago, a été révoqué par les directeurs de la faculté sur une plainte des jeunes femmes de la nouvelle classe prétendant que le professeur montrait trop de brusquerie dans ses démonstrations.

Mais cette accusation est repoussée par les étudiants de cette classe, et après une réunion orageuse tenue aujourd'hui la réintégration du docteur a été demandée à la faculté.

Déclaration du sénateur Wellington.

Presse Associée.

Baltimore, Maryland, 2 février—Le sénateur des Etats-Unis George L. Wellington a déclaré aujourd'hui qu'il croyait à la ratification du traité de paix sans amendements.

C'est une déclaration significative, car le sénateur Wellington a toujours été compté parmi les adversaires du traité.

LE SECRET
D'une Enigme.

Le coupé filait entre les arbres de la route à travers la campagne déserte. Le sabot des chevaux faisait un bruit monotone et sonore sur la chaussée retentissante et Mme de La Villegauthier, dans son angle, feignit de dormir. Mais son mari toucha son bras d'une pression douce et forte.

—Puis-je vous parler, Henriette? Nous sommes encore à deux lieues du château.

Elle balbutia comme ensommeillée :

—Quoi, mon ami? Est-ce que c'est si pressé?—Je suis un peu fatiguée de ce bal.

—Du bal, ou des émotions?

Sa question fut tremblante, anxieuse, angoissante autant que s'il eût jeté la première carte dans une partie dont sa vie eût été l'enjeu.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, aux traits de lassitude et de douceur. L'arête fine du nez, la calme impériosité du regard, le rythme précis des mouvements le désignaient gentilhomme. Il l'était, en effet, de cette gentillommerie assez fréquente en France sans grande illustration, sans ancienneté immense, mais qui parfois fournit des caractères d'admirable énergie par la seule puissance de génération fortes et fières accumulées.

Il répéta :

—Car, vous avez eu des émotions.

Et il pâlit de la voir frissonner, l'observant du regard oblique. Elle apparaissait dans l'ombre du coupé où seulement la clarté des lanternes jetait par tressauts des cahots de lumière, son profil délicat de blonde effacé et flou comme un contour de pastel. Le parfum qui montait d'elle était vivant, délicieux, dominateur sur la sensibilité de l'époux toujours amoureux, d'une tendresse éperdue d'inquiet. Mais il sentit une haie de pensées entre eux, un monde de pensées hostiles qui les séparait, les faisait aussi loin l'un de l'autre que si des atlantiques se fussent étendues entre eux.

Mme de La Villegauthier s'était mise sur la défensive.

—Qu'est-ce que vous voulez dire?

Les lèvres du mari se tordirent, blêmies, car il sentait l'irréparable de ce qu'il allait prononcer.

Il murmura enfin :

—J'ai entendu, oh! bien involontairement, une partie de votre conversation avec M. de Fersen.... quand vous étiez dans la serre. Je m'étais presque endormi sous les néphentés du Japon, au fond du Jardin d'hiver, vous êtes venue vous asseoir tout près de moi.

Pas un geste, pas un soupir; il eût pu se croire seul dans le coupé, car il évitait de la regarder, les yeux fixés sur la glace dans laquelle se mourait la campagne obscure. D'un insensible reculement, Mme de La Villegauthier s'était isolée, resserrée dans son angle, et il ne la sentait plus près de lui.

Le mari reprit :

— Pourriez-vous, ma chère amie, me donner l'explication de cette phrase qu'a murmurée d'un ton si passionné....et j'allais dire si reconnaissant M. de Fersen?

Directement interrogée, elle leva le nez :

—Une phrase? Qu'elle phrase?

—Voilà: à un mot de vous, qui ne m'est pas parvenu, M. de Fersen a répondu : "Je ne l'oublierai jamais! Comment voulez-vous que je l'oublie jamais?"

—Ce n'est pas bien extraordinaire.

—Vous trouvez?.— Evidemment, si vous me l'expliquez, ça peut-être très naturel ....

Elle ne saisit pas la prière cachée, la lâcheté prête à tout accepter pourvu que possible, demeura la même ombre silencieuse et obscure.

—....Mais....si vous ne me l'expliquez pas, que dois-je croire?

Ses paroles tombèrent dans un trou, sans écho.

Il osa se tourner vers l'angle—tout d'un coup devenu si lointain;—son bras franchit le mur élevé entre eux, le mur des pensées hostiles, et de nouveau il saisit la main de sa femme :

—Voulez-vous me répondre, Henriette?

Mais la voiture, en bondissant sur ses ressorts, franchissait un caniveau de route; ils la sentirent tourner dans une allée de parc et aussitôt les lumières du château brillèrent.

Ils s'arrêtaient, descendirent, dominés par la vie, obligés de jouer leur rôle sous les yeux sournois des domestiques.

Dans la lumière pailletée du parc matinal, M. de La Villegauthier promena sa rêverie fiévreuse. L'arrangement du bois et des pelouses, la beauté des horizons, les jeux du ciel, rapide et mouvementé, sur la campagne, correspondaient à ses habitudes de bonheur trop vieilles pour qu'il *ne sentît* pas davantage, en les retrouvant, l'abîme profond creusé par cette nuit, par cette phrase dans toute sa sécurité.

Et soudain resurgirent les détails de ces dernières semaines, depuis l'arrivée de ce Fersen dans le pays; les minutes fixées dans sa mémoire comme par le *tac* d'un instantané, l'attitude changée et fiévreuse d'Henriette. Il était venu, il était là, l'ennemi, celui qui tôt ou tard apparaît à un instant de la vie des ménages; le mari l'avait reconnu.

Et cette phrase qui matérialisait sa jalousie se prononça dans sa mémoire :

"Je ne l'oublierai jamais! Comment voulez-vous que je l'oublie?"

Ses yeux se tournèrent vers la façade du château, distinguèrent aussitôt les fenêtres de la chambre de sa femme. Le soleil les frappait, en faisait deux éblouissements, et il songea à tout ce qu'il y avait de son cœur derrière ces vitres de splendeur. ....Soudain, il souhaita passionnément la revoir, et il se hâta d'un mouvement emporté.

Une femme de chambre la coiffait, faisant onduler et couler sous le peigne le flot d'or des cheveux, parfois barré d'une ride lumineuse entre les dents d'écaille. La pièce était un éparpillement de clartés; l'air et le jour y entraient par nappes, baignaient les argenteries du nécessaire, les cristaux de la toilette, la chair blonde de la femme. Elle tourna la tête, sourit, murmura :

—Bonjour, mon ami, comment allez-vous ce matin?

Et, de nouveau, il eut la sensation qu'il se trouvait devant le sphinx.

La langueur d'une valse tourna sous la lumière immobile et froide des électricités, et M. de La Villegauthier vit passer Henriette enlacée au bras de M. de Fersen. Les accords de la czarda, raclée derrière les palmiers par des bras rouges de tziganes, pincèrent douloureusement les fibres de son cœur. Il suivit des yeux le vol circulaire de la danse; vit remuer leurs lèvres.... Que pouvaient-ils se dire? Quels crimes s'échangeaient?

Il savait bien que, tout à l'heure, dans la voiture qui les ramènerait, il essayerait encore d'interroger sa femme, de forcer sa pensée; il la supplierait de dire, d'avouer même.... tout plutôt que cet inconnu, que cet énigme!

Il savait aussi qu'il briserait sa volonté contre du néant et du silence. Une porte s'ouvrait sur les jardins, sur la nuit. M. de la Villegauthier tendit son front vers la pluie d'astres criblant de gouttes d'or le fébrile infini. Le ciel avait presque livré son mystère. On savait ce qui se passait de l'autre côté des étoiles et quelles lois dominaient leurs marches: on ne savait pas, on ne saurait jamais le secret de la femme, ni ce qui vivait de l'autre côté de son cœur.

Le mari tourna les yeux vers le salon. Henriette dansait avec un autre; il lut dans ses yeux la même expression, retrouva sur ses lèvres le même sourire qu'avec Fersen.... Qui connaîtrait jamais le fond de son âme?

Et, tout d'un coup, une idée depuis longtemps déjà peut-être en germe dans sa pensée se développa, mûrit, surgit....

L'homme, peut-être, ne mentirait pas. Il irait le trouver, exiger une parole: la vérité jaillirait d'une menace, d'un outrage, ou même.... même d'une supplication.....

M. de La Villegauthier rassembla son cheval et attendit au détour de la route. Il savait que Fersen faisait chaque jour ce parcours sur son automobile. C'était le seul endroit et la seule heure où le prétexte d'une rencontre pût amener l'entretien suprême. Il entendit de loin, dans le silence de la campagne, le halètement de la bête d'acier; c'était un battement pressé, une pulsation de fièvre au fond de la vallée tranquille. Le cheval pointa les oreilles, écoutant aussi. Et le mari, les sens surexcités par cette approche grondante, se rappelait de vieux contes du temps de la chevalerie: Amadis ou Galaor attendant à la corne d'un bois le monstre qu'il faut vaincre.

Sa monture fit un brusque écart, et dans une folie de vitesse l'automobile passa, Fersen seul, la main rivée au guidon, les yeux fixes sur la route dévorée. La Villegauthier, les mains aux rênes, les genoux aux flancs de sa bête cabrée, cria d'une voix impérative :

Monsieur de Fersen! Monsieur de Fersen!

La voix de l'homme atteignit le tourbillon de fer et de feu, le conducteur se détourna un moment, quitta une seconde de l'œil la route dominée.

Le monstre laissé libre, impulsé peut être par une imperceptible contraction de la main, le monstre dont la vitesse centuplait la déviation la plus légère, le monstre bondit, franchit le garde-fou, disparut au fond de la vallée dans un fracassement inouï de métal qui sonne et de détonations qui éclatent.

Sous M. de La Villegauthier le cheval affolé tendait et détendait le ressort de ses reins, s'emballait, emportant son maître, irrésistiblement, loin du lieu du sinistre,

Henriette apparut au seuil de la salle à manger pour le déjeuner coquettement servi sur une table de fleurs et de clartés.

Et M. de La Villegauthier se dressa en costume de cheval, à la porte opposée :

—Qu'est-ce qui vous est arrivé, mon ami? j'ai vu Trilby blanc d'écume. Est-ce qu'il a encore essayé de vous emballer?

—Il a été effrayé par un accident d'un automobile, oh! un accident épouvantable.

—Quoi donc?

—M. de Fersen, qui vient de dégringoler avec sa machine du haut du....

Il n'acheva pas. Sa femme subitement, venait de s'affaisser sur le sol, évanouie, les jarrets coupés comme d'un coup de faux.

Le mari la contempla un moment avec un sombre sourire.

Le sphinx vaincu avait laissé échapper le secret de son énigme.

Les assassins de Morès.

D'un correspondant particulier à Sousse:

M. Poisson, juge d'instruction au tribunal de première instance de Sousse, vient de rendre définitivement l'ordonnance qui renvoie les trois auteurs principaux de l'assassinat du marquis de Morès devant la chambre des mises en accusation d'Alger; c'est donc probablement ce mois-ci, février, et devant la cour d'assises de Sousse que se dérouleront les faits qui se sont succédé si rapidement lors du terrible drame de Sinaoun.

L'instruction menée avec un tact, une habileté et une énergie remarquables, a, paraît-il, relevé les charges les plus accablantes contre les trois détenus El Khrir-Abdelkader, Hamma-ben-Cheikh et Hamma-ben-Yousef, Chambaas.

El Khrir serait de beaucoup le plus gravement compromis et celui qui joua le rôle le plus marquant dans l'affaire. Malgré ses dénégations et ses protestations énergiques, sa culpabilité ne semble pas douteuse. Elle serait d'ailleurs corroborée par les aveux de son propre parent, Hamma-ben-Cheikh, jeune homme de vingt ans à peine, qui a également dénoncé, dans ses révélations, son coinculpé Hamma-ben-Yousef.

Ce dernier simule la simplicité: tantôt son allure est étrange, ses yeux vides paraissent éviter tous regards étrangers et il feint de ne pas entendre ni comprendre ce qu'on lui dit; tantôt il devient expansif et raconte volontiers à Me Pergola, son avocat qu'il prend souvent pour confident les rêves étranges qu'il fait. C'est ainsi qu'Allah lui serait apparu en songe entouré des cadavres tout ensanglantés de Morès et de ses compagnons et l'aurait décidé à tout avouer en lui promettant en récompense le Paradis de Mahomet....

A la vérité, il ne faut voir dans cette attitude de prévenu aucun symptôme de folie, mais tout simplement un moyen de défense suivi pour éviter peut-être le châtiment suprême.

D'ailleurs, sa santé et celle de ses compagnons est, d'après les renseignements, en tous points parfaite et si la mort a fauché trois des leurs, du moins semble-t-elle vouloir les épargner afin de permettre à la justice de suivre son cours.

L'AFFAIRE EAGAN.

Presse Associée.

Washington, 2 février—Les procès verbaux et le verdict de la cour martiale qui a jugé le commissaire général Eagan sont maintenant entre les mains du Président.

M. Worthington, avocat du général Eagan, a remis aujourd'hui au juge-avocat général le mémoire additionnel ou supplémentaire qu'on lui a permis de présenter. Ce mémoire explique en détails les points de droit soulevés par l'avocat devant la cour martiale. Il contient de nombreuses citations d'autorités, particulièrement à l'appui de ce qu'a maintenu l'avocat, à savoir que la conduite du général Eagan, d'après les faits établis, ne tombait pas légalement sous le coup du règlement relatif à une conduite indigne d'un officier et d'un gentleman.

L'avocat-général a remis ce mémoire à l'adjudant-général, qui l'ajoutera aux documents déjà entre les mains de M. McKinley.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce diable de Ching Ling Foo, avec ses trucs incomparables et ses tours de passe-passe inexplicables, a le don d'attirer le public. Il n'a plus que trois séances à donner. Aussi s'empresse-t-on de prendre ses places à l'Académie de Musique pour assister aux dernières représentations de ce roi des charlatans.

Dimanche soir, le kinodrome avec ses reproductions saisissantes des scènes qui ont lieu dans les cirques espagnols. A ces attractions, il faut ajouter celles des acrobates Renos, des chanteurs Grant et Norton, et des jongleries inimitables du fameux japonais Satsuma.

THEATRE CRESCENT.

M. Léon Hermann et Mme Hermann poursuivent, avec un succès qui ne se ralentit pas, la série de leurs attrayantes représentations au Crescent. Ils y font réellement merveille. Impossible d'être plus habile que Léon Hermann, plus grâcieuse que Mme Hermann—deux artistes que les amateurs verront s'éloigner avec regret.

ST-CHARLES.

Les représentations du "Plunger" touchent à leur fin, mais le succès ne fait que grandir chaque fois, grâce au talent déployé par les interprètes de la pièce.

La semaine prochaine, première apparition de Miss Nettie Bourne, la nouvelle étoile de la compagnie formée par le Col. Hopkins. Avec Miss Bourne va paraitre aussi M. Wm Harkins, un acteur de valeur, très habilement soutenu par M. Wm Beckwith, un tout jeune artiste d'un brillant avenir.

Quant aux variétés, on nous promet des conférences fort intéressantes de Shields sur les Philippines.

OPERA FRANÇAIS.

Demain samedi, en matinée, "La Fille du Tambour-Major".

Demain soir, même spectacle que mercredi: "Cavalleria Rusticana", ouverture de "Guillaume Tell" et "La Navarraise"; succès assuré d'avance.

Dimanche en matinée, "La Reine de Saba", le plus grand succès de la saison, avec la grande mise en scène que l'on connait, le splendide ballet, la marche triomphale et l'explosion, devenue fameuse, du haut fourneau.

Dimanche soir, "L'Auberge du Tohu-Bohu", opérette très amusante et d'une moralité irréprochable. Nous prédisons un joli succès à cette pièce.

TULANE.

Nous avions prédit, à coup sûr, un brillant succès à "Jack and the Beanstalk". Il a été plus grand encore que nous ne l'avions prévu. La pièce est en effet très bien interprétée par des artistes d'élite. Elle est montée avec un luxe rare.

Il fallait un artiste de premier ordre tel que Roland Reed pour n'être pas écrasé sous un pareil succès. L'annonce de son arrivée, du reste, a déjà fait son effet et la salle est déjà presque entièrement retenue pour dimanche.

PROVERBES.

Ecoute cent fois, ne parle qu'une.

Pense d'abord, travaille ensuite.

L'aumône du soir fait le bonheur du lendemain.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Deux grandes représentations.
Samedi, 4 février—Matinée à 1 heure.
Prix populaires.
La Fille du Tambour Major
Opérette en 3 actes, musique d'Offenbach.
Le soir à 8 heures.
36me soirée d'abonnement.
Cavalleria Rusticana
Opéra en 2 parties, musique de Mascagni.
Ouverture de Guillaume Tell.
LA NAVARRAISE
Drame lyrique en 1 acte, musique de Massenet.
Le contrôle est ouvert chez Grunewald.
715 Canal, de 9 A. M à 5 P. M.
2 fév—2 3 4

LE CRESCENT
Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1 h.
LES FAMEUX
HERMANNS,
ADELAIDE et LEON,
Et leurs merveilleuses représentations de Magie.
ADELAIDE HERMANN
Dans ses Danses à grands effets.
La semaine prochaine—UNDER THE RED ROBE.
29 janv—6f

HOPKINS
THEATRE ST-CHARLES.
The Hopkins Dramatic Stock Co
—DANS—
THE PLUNGER.
Vaudeville de Premier Ordre.
Cushman et Holcombe.
Les Frères Carpos.
Matthews et Harris.
Prix. 10c—20c—30c.
Premières réservées à 50c.
2 représentations par jour, à 1:30 et 8 P.M.
29janv—6f

LE TULANE.
Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure.
Klaw & Erlanger présenteront pour la première fois ici le charmant spectacle
JACK AND THE BEANSTALK
La plus grande troupe et le plus parfait équipement que les MM. Klaw & Erlanger possèdent.
La semaine prochaine—ROLAND REED.
29 janv—6f

HOPKINS
Académie de Musique.
VAUDEVILLE DE CHOIX.
Dernière Semaine du Merveilleux Chinois
Ching Ling Foo
Et sa Famille.
Watson, Hutchins et Edwards; Lew Hawkins, Bonne Gerold et Gerold, Maud Beal Price, Connors et Dunn, Viola Raynore, "Baked Alive".
Matinées Régulières Mardi, Jeudi et Samedi, à 1:30 P. M—10, 25 et 50c.
29 janv—6f

CRESCENT CITY
JOCKEY::::CLUB!
REUNION D'HIVER,
Commençant le 24 Novembre 1898, et continuant plus de
—:::100 JOURS:::—
CINQ COURSES JOURNELLEMENT,
Pluie ou Beau Temps.
C. S. BURK, Gérant.
SHERIDAN CLARK, Secrétaire.
R. W. SIMMONS, Juge Président.
Les courses commencent à 2 heures P. M.
Entrée, comprenant les Tribunes, 50c.
19 nov—4m et 2com

AGENCE DE
JOURNAUX FRANÇAIS
Importation directe par la malle la plus rapide de journaux quotidiens, suppléments illustrés, journaux de modes, Revues et Publications périodiques, Almanachs, etc.
Dépositaire du PETIT JOURNAL
Prix pour New York, 1 c. le numéro; Etats-Unis, Canada et Mexique 1 c. 1/2 le numero.
PETIT PARISIEN, pour New York 1 1/2 c. le numéro; Etats Unis, Canada et Mexique 2 cents. Partitions de musique, Gravure et Encadrement.
Romans nouveaux au rabais et CABINET DE LE TURE provenant de la Maison L. Derbigny.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
MEYER-MURCK, 156 Ouest 28me rue, N.-Y.
25 Déc

Mrs. Winslow's Soothing Syrup
Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle

HUILE D'OLIVE FRANÇAISE
(IMPORTÉE),
Emballée en paniers de 1 douzaine litres, et de 2 douzaines demi litres. De
J. B. et A. Artaud, Frères,
MARSEILLE.
Pour Echantillons et Prix, s'adresser à
W. A. GORDON,
AGENT POUR LE SUD,
500 Rue des Magasins.
18 déc—1 an

par un brusque ressort, pointa l'arme vers le lieutenant et fit feu.

Roland s'affaissa.

Pascal ne perdit pas une seconde. Tous ses mouvements étaient combinés d'avance. Avec une précision foudroyante, il courut à la porte par où étaient sortis le colonel et Me Saint-Gal, et poussa un verrou de cuivre qui se trouvait de son côté. Il releva les coins du tapis de la table, et, emportant ainsi les émeraudes dans une sorte de sac improvisé, il enjamba le corps immobile de Roland, et s'enfuit prestement.

Dans la chambre voisine, au coup de revolver, M. Andréolle et l'avocat avaient tressailli.

—Je m'en doutais, avait dit le colonel. Roland est trop bon. Il a eu tort d'arracher ce misérable au châtiment.

Un bruit se fit à la porte.

Le colonel s'avança, pensant que c'était Roland qui venait ouvrir.

Mais rien ne bougea.

M. Andréolle tourna le bouton de la serrure et poussa.

La porte résista.

De l'autre côté, ils entendaient un pas précipité.

—Que se passe-t-il?....

La salle à manger, dans laquelle ils se trouvaient, avait une entrée sur le vestibule. Ils y coururent.

Le vestibule était désert. La porte de la chambre de Pascal était restée grande ouverte.

Ils entrèrent.

Au pied du canapé, sur le parquet, Roland était étendu, sans mouvement, les bras en croix.

Le canapé, le parquet, la muraille étaient éclaboussés de sang.

Maculant le plastron blanc de la chemise, une large tache pourpre s'étendait jusqu'au cou, et du col coulait un filet rouge et gluant qui s'élargissait en flaque sur le sol.

Le colonel, avec un hurlement de douleur, s'abattit à genoux, sanglotant, près du corps ensanglanté.

Me Saint-Gal comprit tout. Déjà habitué aux dramatiques émotions des tragédies humaines, il conserva son sang-froid et s'élança dans l'escalier en clamant, de tout le souffle de ses poumons :

—A l'assassin!

XXIII

Huit heures venaient de sonner.

Pascal avait eu le temps de gagner la rue.

Déjà, dans l'escalier, aux lueurs du gaz, des figures effarées apparaissaient à tous les étages.

Me Saint-Gal arriva à son tour devant la loge de la concierge.

—Qu'y a-t-il, au nom du ciel, monsieur?

—Courez vite chercher un médecin, et conduisez-le là-haut. Vous avez vu passer Pascal Andréolle?

—Oui, monsieur. Il est parti par là.

L'avocat se lança dans la direction qu'on lui indiquait.

Aux fenêtres de la maison sombre, plusieurs personnes, de leur balcon, criaient des renseignements :

—Il a tourné à la première rue, à gauche!

Des passants couraient. Saint-Gal, en quelques paroles, disait aux plus proches de lui que l'homme poursuivi était plusieurs fois assassin, et que, si on le laissait s'échapper, les plus grands malheurs pourraient arriver.

Au tournant de la rue, on aperçut Pascal fuyant, et une bordée de menaces sortit des poitrines.

L'assassin entendit ces clameurs et s'arrêta.

Près de lui, un porche s'ouvrait. Il s'y réfugia.

Des sergents de ville s'étaient joints à la foule des poursuivants.

Quand ils arrivèrent devant le porche où était entré le fuyard, ils hésitèrent.

Deux becs de gaz projetaient une lumière éclatante.

Pascal était appuyé au mur, et brandissait son revolver vers l'entrée.

Pendant sa fuite, il avait retiré les émeraudes du tapis, et les avait mises dans sa poche. Une à une, alors, il les avait prises, et, dans de violents gestes de rage, les avait lancées contre le pavé où elles s'étaient écrasées en miettes jaillissantes.

Il en avait encore quelques-unes lorsqu'il entra sous le porche.

Aux yeux de ses premiers poursuivants, maintenus en respect par son revolver, il acheva de les briser sur les dalles.

Deux agents, à qui Me Saint-Gal venait de parler, s'avancèrent vers l'assassin.

—Ne me touchez pas, ou je vous tue!....

Pour toute réponse, les deux hommes, dédaignant la menace du revolver, bondirent sur Pascal.

Une détonation avait retenti, et la balle, en sifflant, avait éraflé le mur. Elle s'aplatit contre le bois du portail.

—Au nom de la loi, nous vous arrêtons!

La surexcitation de Pascal tomba tout d'un coup.

Inerte, courbant la tête, il se laissa emmener. Un agent de la sûreté lui avait passé autour des poignets une corde qui, serré par deux taquets de bois, le gênait affreusement.

Au poste de police, Me Saint Gal donna au commissaire toutes les explications nécessaires à la rédaction du procès-verbal, et l'assassin fut jeté, pour y passer la nuit, dans une cellule....

On lui avait retiré son portemonnaie, sa montre, son portefeuille, sa cravate, ses bretelles et son mouchoir.

Quand il se trouva seul, dans l'étroite cellule, écœuré par l'odeur qui se dégageait d'un baquet placé dans un coin, il eut un moment de rébellion, et se jeta sur la porte, les poings tendus. Il ne réussit qu'à se meurtrir les doigts sur le grillage du guichet.

Il se laissa tomber sur le large banc de bois, dur et lisse, scellé au mur.

Par le vitrage du fond, l'air extérieur entrait.

Pascal se sentit saisi de froid. Son pantalon, privé de bretelles, coulait à chaque instant.

Il passa la nuit dans une torpeur silencieuse dont il ne s'éveilla qu'au matin, lorsque la voiture cellulaire, pleine déjà de vagabonds et de rôdeurs, vint le chercher.

Au Palais de Justice, dans la cour du Dépôt, la voiture s'arrêta. Elle déversa, lentement, entourée de gardes, les individus qu'elle contenait.

Pascal ne semblait pas voir ce qui se passait autour de lui; il suivit ses compagnons dans le Dépôt.

Interpellé au guichet des surveillants, il déclara machinalement se nommer Pascal Andréolle.

Le procès-verbal qui l'avait accompagné exposait les crimes dont il était accusé. On lui épargna la promiscuité de la salle commune pour lui faire l'honneur d'une cellule particulière.

Dans la matinée, il fut conduit à la Mensuration. Il gravit passivement le noir escalier tournant qui monte aux appartements où fonctionne le célèbre service d'anthropométrie organisé par M. Alphonse Bertillon.

Il prit place dans une étroite stalle où on lui ordonna de se déshabiller, et de ne conserver que sa chemise et son pantalon.

Il obéit, et, pieds nus, passa devant un greffier qui l'interrogea sur son état civil.

—Votre nom?....

Pascal tardait à répondre. Tout à l'heure, au rez-de-chaussée, il avait donné au surveillant du Dépôt le nom de Pascal Andréolle. Il réfléchissait maintenant que son mensonge serait impossible à soutenir.

Le colonel ne manquerait pas de révéler au juge d'instruction tous les détails qu'il connaissait. Dès lors, la fausse idendité serait vite démasquée.

Pascal, en pénétrant dans les salles de mensuration, sinistres, avec leurs multiples casiers et leurs instruments singuliers, avait eu, enfin, le sentiment de sa situation terrible.

La torpeur qui l'avait envahi au moment de son arrestation venait de s'évanouir. En face des perspectives sombres qui s'ouvraient devant lui, par chaque fenêtre de la chambre d'attente où il se trouvait, il fut repris, soudain, d'un violent désir de vivre, et de vivre libre.

Il voulait lutter. Qui sait s'il ne sortirait pas, encore une fois, vainqueur de ce combat suprême où il apporterait toute l'ardeur de ses forces et de son intelligence, décuplées par le désespoir?

Pour conserver le plus de chances possible, il fallait n'accorder à la justice que ce qu'il ne pouvait lui refuser, et défendre le reste, pied à pied, jusqu'au bout.

(*A continuer*)